

Pégase (extraits)

José-Maria de Heredia



Le Figaro, Le Figaro du 09 juin 1902, Paris, 1902

Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

UN POÈME
DE
José-Maria de Heredia

Nous avons la bonne fortune de donner à nos lecteurs les magnifiques fragments d'un poème de José-Maria de Heredia « à la gloire de Victor Hugo ». Ces beaux vers de l'auteur des *Trophées* terminent le volume *la Couronne de Victor Hugo*, qui paraît demain, et qui est le recueil des hommages adressés au grand poète par tous les poètes qui l'ont connu. Jamais M. José-Maria de Heredia ne fut plus magnifiquement inspiré.

PÉGASE

Voici le monstre ailé, mon fils — lui dit la Muse —
Sous son poil rose court le beau sang de Méduse ;
Son œil réfléchit tout l'azur du ciel natal,
Les sources ont lavé ses sabots de cristal,
À ses larges naseaux fume une brume bleue
Et l'Aurore a doré sa crinière et sa queue...

Flatte-le, parle-lui. Dis-lui : « Fils de Gorgo,
Pégase ! écoute-moi : mon nom, Victor Hugo,
Vibre plus éclatant que celui de ta mère ;
Mieux que Bellérophon j'ai vaincu la Chimère...
Ne me regarde pas d'un œil effarouché ;
Viens ! Je suis le dernier qui t'aurai chevauché.
Par le ciel boréal où mes yeux ont su lire,
Ton vol m'emportera vers la céleste Lyre ;
Car mes doigts fatigués, sous l'archet souverain,

D'avoir fait retentir l'or, l'argent et l'airain,
Veulent, à la splendeur de la clarté première,
Faire enfin résonner des cordes de lumière !... »

.

... Il renâcle, il s'ébroue, il hennit, et ses crins
Se lèvent ! C'est l'instant. Saute-lui sur les reins !
Déjà l'aile éployée en un frisson de plume
Palpite dans la nuit ou Sirius s'allume ;
Pars ! Tu l'abreuveras au grand fleuve du ciel
Qui roule à flots d'argent le lait torrentiel...

.

Enfonce le zénith et, riant de l'abîme,
Monte plus loin, plus haut, dans l'azur plus sublime !
Que l'envergure d'or du grand Cheval ailé
Projette une ombre immense en l'éther étoilé
Et que son battement d'ailes multicolore
Fasse osciller la flamme aux astres près d'éclore.
Monte ! Pousse plus haut l'essor de l'étalon
Vertigineux ! Va, monte ! Et, battant du talon
Le monstre que ton bras irrésistible dompte,
Monte encore, toujours, éternellement ! Monte !

José-Maria de Heredia.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- *j*jac
 - Acélan
 - Tipram
 - Le ciel est par dessus le toit
 - Enmerkar
 - M0tty
 - ThomasBot
 - Cantons-de-l'Est
 - Lepticed7
-

1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)